



"Il y a des gens ils viennent acheter des aspirines pour faire de l'eau gazeuse". Sur les raisons d'être des structures parataxiques en "il y a"

Dominique Willems, Machteld Meulleman

► To cite this version:

Dominique Willems, Machteld Meulleman. "Il y a des gens ils viennent acheter des aspirines pour faire de l'eau gazeuse". Sur les raisons d'être des structures parataxiques en "il y a". Marie-José Béguelin; Mathieu Avanzi; Gilles Corminboeuf. La Parataxe, 2, Peter Lang, pp.167-184, 2010, Structures, marquages et exploitations discursives, 3034304129. hal-02497704

HAL Id: hal-02497704

<https://hal.science/hal-02497704>

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«*Il y a des gens ils viennent acheter des aspirines pour faire de l'eau gazeuse*». Sur les raisons d'être des structures parataxiques en *il y a*.

Dominique WILLEMS & Machteld MEULLEMAN
Université de Gand

Dans ce qui suit, nous proposons une analyse détaillée des structures parataxiques en *il y a* dans un corpus de français parlé. A partir d'une micro-analyse empirique¹ nous vérifierons quelles structures syntaxiques en *il y a* peuvent donner lieu à une réalisation parataxique, dans quels contextes et sous quelles conditions. A cette analyse, qui vise à cerner les raisons d'être de ces structures parataxiques, nous joignons une réflexion sur leur traitement dans un cadre syntaxique distinguant syntaxe et macrosyntaxe.

1. Les diverses structures en *il y a*

Notre analyse se limite aux emplois verbaux de *il y a*, laissant de côté les emplois hautement grammaticalisés, fonctionnant à un niveau inférieur

1 Notre étude se base sur la totalité des exemples trouvés dans CORPAIX, le Corpus oral d'Aix-en-Provence. Sur un total d'environ un million et demi de mots, nous comptons 5013 occurrences de *il y a* dont 120 où *il y a* figure dans une réalisation parataxique. Pour éviter les emplois temporels, nous avons dans un premier temps recherché les occurrences de *il y a* dans plusieurs contextes spécifiques sur base du déterminant comme «il y en a», «il y a des», «il y a le/la/les», «il y a un/une/du/de la/de l'», «il y a ce/cet/cette/ces», «il y a mon/ma/mes» etc. Dans un deuxième temps nous avons fait une analyse des 1000 premières occurrences de «il y a», afin de vérifier si nous n'avions pas oublié d'autres contextes pertinents.

d'analyse et souvent décrits comme prépositionnels, du type *elle est morte il y a un an et demi*.

1.1 Trois structures syntaxiques

1.1.1 *Il y a* SN

Dans deux tiers des exemples du corpus, la séquence de *il y a* est constituée d'un SN indéfini sans post-détermination (ex. 1 et 2) ou du clitique *en*, le plus souvent accompagné d'une détermination quantitative (ex. 3). *Il y a* exprime dans ce cas l'existence ou la présence (dans un lieu) d'un référent. Le SN peut également être défini (ex. 4). Il se présente alors sous forme de liste, ce qui est assez fréquent dans notre corpus.

- (1) ah non là il y a *des séchoirs* partout
- (2) le virus se div- se développe beaucoup plus où il y a *beaucoup plus de moustiques*
- (3) vous vous rendez compte les arbres encore il y a *en a vite un paquet* hê d'arbres
- (4) comme des gaufres + il y a *le kouglof* + il y a *les bretzels* il y a plein de choses + quoi

1.1.2 *Il y a* SN *qu-* V

Dans environ un tiers des cas, la séquence de *il y a* est suivie d'une relative dans un tour classé généralement parmi les clivées. Le pronom relatif se présente majoritairement sous la forme sujet *qui* mais d'autres formes apparaissent également². Ici aussi les SN indéfinis dominent, sans que les définis soient pour autant exclus. Cette prédominance des indéfinis est d'ailleurs relevée dans la plupart des analyses proposées. Ainsi Blanche-Benveniste (1997) appelle *il y a...qui...* un «dispositif auxiliaire de la détermination

2 Sur les 500 premiers exemples de *il y a*, nous avons relevé 141 structures relatives. La distribution des pronoms est la suivante: *qui* (103), *que* (30), *où* (6), *avec qui* (1), *pour lesquels* (1). Sur les 613 exemples de *il y en a*, plus de la moitié (315) sont suivis d'une relative avec la distribution pronominale suivante: *qui* (300), *que* (10), *dont* (3), *à qui* (1), *pour qui* (1).

nominale» qui sert à éviter qu'un sujet indéfini apparaisse devant le verbe, tandis que Cappeau & Deulofeu (2001) l'appellent «stabilisateur d'un sujet ou topique indéfini» suivant la nature nominale ou pronominale de la séquence.

- (5) il y a des choses *qui* se disent pas
- (6) au cinéma est-ce qu' il y a des films *que* tu aimes plus particulièrement
- (7) puis il y a des fois *où* on est découragé
- (8) il y a une chose *dont* il faut bien parler je crois ici

La fréquence élevée de cette construction est due en partie à l'utilisation exclusive de *il y a* comme introducteur de la restriction (Pierrard, 1985). Cet outil restrictif s'emploie tant avec des SN définis qu'avec des indéfinis, tant en construction directe que sous forme prépositionnelle. Ne donnant pas lieu à des réalisations parataxiques, il ne fera toutefois pas l'objet de notre étude.

- (9) il y a *que* moi qui te pose des questions
- (10) non il y a *que* chez les Corses que en principe ils avaient la la la plainte normale enfin

Le corpus révèle l'existence d'une autre structure avec un *que* non relatif dont le statut reste à décrire. Cette structure, comme nous le verrons plus loin, se rapproche des structures parataxiques «pures»:

- (11) il y en a *que* sur le plan politique de la CGT ils sont pas d'accord
- (12) il y a beaucoup de gens *que* oui oui oui ils disent

1.1.3 *Il y a que* P

Finalement, la séquence de *il y a* peut être constituée d'une proposition introduite par *que* (une *que* P). Cette construction, plus fréquente à l'écrit qu'à l'oral, n'a pas été relevée dans le corpus aixois³.

- (13) Mais qu'y a-t-il donc? Qu'y a-t-il encore et pourquoi n'es-tu pas content? Il y a que cela vient un peu trop tard. (Frantext, Green Julien, *Journal*, 139-140)

3 Ceci est probablement dû à la nature particulière du corpus qui contient peu de dialogues.

1.2 Fonctions discursives

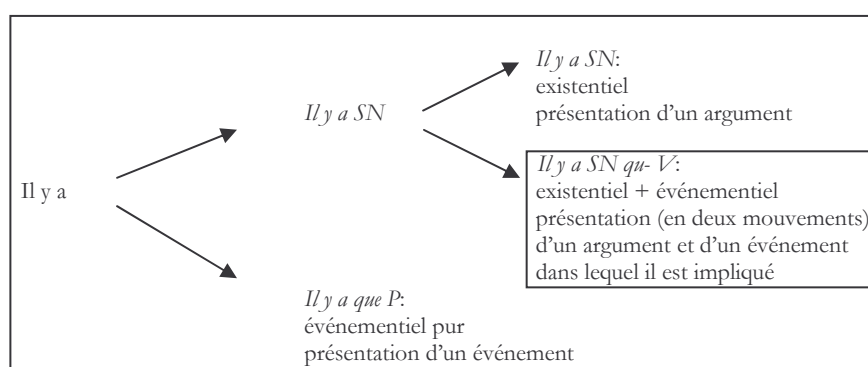
Les grammaires décrivent *il y a* généralement comme un «présentatif», la locution ayant pour fonction essentielle d'introduire des référents dans le discours. Aussi Lambrecht (2004) l'appelle-t-il «presentational construction».

La littérature distingue maximale­ment quatre emplois de *il y a*: un emploi locatif (a) et existentiel (b), paraphrasables par *se trouver* et *exister* respectivement. Un emploi présentatif *stricto sensu* (c) et un emploi événementiel qui répond à la question *que se passe-t-il?* (d) (Léard, 1992; Choi-Jonin & Lagae, 2005).

- (a) Il y a un livre sur la table.
- (b) Il y a des trèfles à quatre feuilles.
- (c) Il y a Pierre qui a téléphoné.
- (d) Il y a le vase qui déborde.

Tant la terminologie utilisée que la classification proposée donnent lieu à pas mal de controverses. Ainsi la distinction entre les existentiels et les locatifs a été mise en doute, les deux étant intimement liés: dans la plupart des langues la présence de locatifs semble en effet essentielle dans les affirmations d'existence, au moins dans leur structure logico-sémantique, si ce n'est dans leur structure argumentale (*e.a.* Van de Velde, 2005). De plus la distinction d'une sous-classe de «présentatifs» à l'intérieur d'une construction globale appelée «présentative» ne peut prêter qu'à confusion.

Nous proposons le tableau suivant, qui rend compte à la fois des diverses fonctions et des structures correspondantes:

Tableau 1. *Il y a*: fonctions et structures

2. *Il y a* en emploi parataxique

2.1 Formes de parataxe et niveaux d'analyse

Dans le tableau proposé *supra*, seuls les tours clivés (encadrés) peuvent donner lieu à une réalisation parataxique, et exclusivement sous une forme affirmative: aucun exemple n'a été relevé en modalité restrictive ou négative. La structure parataxique peut être considérée comme une variante de la structure syntaxique avec relative attributive. Elle prend la forme canonique «*il y a SN il V*» exemplifiée sous (14):

- (14) *il y a des gens ils viennent acheter de l'aspirine pour faire de l'eau gazeuse*

Il convient toutefois de signaler que *il y a* apparaît également dans deux autres formes de parataxe, qui se situent à un niveau supérieur d'analyse et qui ne feront pas l'objet de cette contribution. Ainsi *il y a* s'utilise souvent de façon parataxique au niveau macro-syntaxique pour exprimer des contrastes, des symétries ou des corrélations comme dans l'exemple (15):

- (15) *en général dans les maisons il y en a il y en a pas ça dépend*

En outre *il y a* figure très fréquemment dans le couple *il y a / c'est* dans un mouvement de précision progressive, dont l'emploi est en quelque sorte comparable à celui du «double point»:

- (16) j'avais tout pris dans l'Allier tous les poissons il y en avait qu'un que j'avais pas pris c'était le saumon
- (17) il y a une chose assez curieuse c'est que la caisse de sécurité sociale de son mari a refusé de la considérer comme un ayant droit

2.2 Détermination du SN

Dans la structure étudiée, le SN est le plus souvent indéfini. Les constituants définis apparaissent également, mais dans un contexte déictique spécifique, où le référent est présent dans la situation d'énonciation (ex. 20 et 21).

a) *Il y a* SN indéfini (47%)

- (18) il y a des gens ils viennent acheter de l'aspirine pour faire de l'eau gazeuse

b) *Il y en a* (31%)

- (19) il y *en* a quand on les X abordent dans la rue pour répondre à un questionnaire à croix là + oui non oui non ça les stresse ils ne peuvent pas

c) *Il y a* SN défini (14%)

- (20) allez ah Nadia vite ah speed vite il y a *le bus* il va partir
- (21) ahi gointchou gointchou il y a *son mec* il arrive + tais-toi assure +

2.3 Degrés d'intégration des deux P

Les réalisations parataxiques se présentent sous diverses formes, qui peuvent être associées à différents degrés d'«intégration» des deux éléments constitutifs de la structure. Cinq cas de figure se présentent:

a) la reprise du SN par un clitique anaphorique (*il*, *le*, *en*) ou un possessif (*son*) (avec accord):

- (22) il y en a certains on va pouvoir *les* définir
- (23) il y en a un ben dis donc *il* est rose bonbon

b) la reprise du SN par le clitique «neutre» *ce*/*c'* (sans accord):

- (24) il y en a d'autres *c'*est huit cent mètres

2.4 Fréquence des diverses variantes

Dans notre corpus, la construction syntaxique avec relative est près de dix fois plus fréquente que sa «variante» parataxique. L'apparition de l'élément d'«intégration» *que* n'a été relevée que dans une petite vingtaine d'exemples. Les réalisations parataxiques semblent donc répondre à des conditions d'apparition spécifiques. Dans ce qui suit, nous tenterons de préciser les facteurs qui déterminent leur choix.

3. Les conditions d'emploi de la structure parataxique: analyse d'une variation

La structure parataxique est relativement rare, même dans un corpus de français parlé: sur les 5013 exemples de *il y a* dans *Corpaix*, nous n'en avons relevé que quelque 120 occurrences. Une analyse détaillée de ce petit nombre d'exemples devrait toutefois nous permettre de décrire les conditions d'emploi particulières de la structure et les facteurs favorisant son apparition.

3.1 Remarques préliminaires

3.1.1 Précautions

Avant de présenter les résultats de l'analyse, il convient toutefois de rappeler les problèmes que celle-ci peut poser et les précautions qu'il faut nécessairement prendre.

- La structure apparaît fréquemment dans des bribes et des contextes d'hésitations:

(31) en Allemagne il y a pas il y a les médecins sont archicontrôlés (bribe)

(32) euh le village donc de Lorcière il y a l'hiver il y a vingt habitants (bribe)

Ces hésitations apparaissent d'ailleurs également chez les transcrip-teurs:

(33) sur Genève il y a le contact /il, est/ est facile

- D'autre part, les découpages ne sont pas toujours aisés à faire. Ainsi dans l'exemple,

(34) il y en a trois alors on va aller les voir

le contexte plus large nous fait opter pour un découpage, rattachant la première partie de la structure au contexte précédent (*oui, il y en a trois # alors on va aller les voir*) plutôt que (*il y en a trois alors on va aller voir*)

L2 il y a des entreprises sur Benot

L1 oui ici oui + il y en a trois + alors on va aller les voir de- Bob il va faire faire les devis et puis on verra un peu

Il en va de même pour l'exemple suivant:

(35) et il y en a beaucoup beaucoup le matin on les trouve échoués sur le pont

où le découpage correct rattache la partie *il y en a beaucoup* à ce qui précède, plutôt qu'à ce qui suit:

c'est-à-dire ça c'est assez marrant aussi quoi de voir des petits poissons qui te font des vols planés euh d'au moins cinquante mètres de long euh sur la mer + et il y en a beaucoup beaucoup le matin on les trouve échoués sur le pont + car comme ils s'envolent ils ils atterrissent sur le pont

3.1.2 Cumul des structures

Ce qui frappe immédiatement, lors de l'analyse, c'est les nombreux exemples où les deux structures apparaissent en combinaison et semblent donc à première vue interchangeables:

(36) c'est vrai *qu'il y a des mots* suivant les régions *qui* ont pas du tout hein parfois même la s- même signification *il y en a d'autres euh c'est pas les mêmes mots il y a des fois c'est le même mot mais ça a une nuance différente* c'est pas toujours évident

(37) j'ai eu mon laissez passer par la mairie mon mari il était employé à la ville et j'ai vite passé mais les autres euh peuchère les malheureux *il y en a qui sont partis à Fréjus* après ils ont été en Compiègne ils ont été en Allemagne *il y en a qui sont morts il y en a peuchère ils sont retournés tuberculeux* voyez eh on s'est dispersé et

- on s'est plus vu *il y en a qu'ils ont été ailleurs il y en a qui sont ils ont été à Nîmes ils ont été un peu de partout voyez eh*
- (38) L2 donc ça ça part de juste bonjour bonsoir ou euh comment ça va ou alors *il y en a d'autres que maintenant on se fait la bise quoi [...]* alors ça fait que bon ben euh + c'est sûr que *il y a des gens qui euh à qui je vais manquer et qui me manqueront*
- L1 c'est sûr
- L2 puis *il y en a d'autres ils s'en foutront complètement quoi*

Dans certains cas, le locuteur hésite même entre les deux structures. La mise en grille de l'exemple (37) révèle clairement l'alternance des deux structures, l'hésitation du locuteur et l'apparition de la troisième variante en *que (il y en a qu'ils ont été ailleurs)* dans le même contexte syntaxique:

<i>il y en a</i>	<i>qui</i> sont partis à Fréjus (...)
<i>il y en a</i>	<i>qui</i> sont morts
<i>il y en a</i> peuchère	<i>ils</i> sont retournés tuberculeux
<i>il y en a</i>	<i>qu'ils</i> ont été ailleurs
<i>il y en a</i>	<i>qui</i> sont
	<i>ils</i> ont été à Nîmes
	<i>ils</i> ont été un peu partout

3.1.3 Lexicalisations

Comme souvent à l'oral, la structure est partiellement lexicalisée. Les SN concernés sont très indéfinis et concernent tant la catégorie de l'humain, que des objets concrets, des temps ou des lieux. Nous avons été frappées par la fréquence de certains lexèmes tels *des fois*, *des gens*, *des choses*. Le tableau suivant donne les diverses occurrences en ordre décroissant de leur fréquence d'apparition:

SN indéfini (102 ex) <i>Il y en a</i> (50) (référents surtout humains: <i>des gens, des filles, des profs</i>) <i>Il y a</i> + SN (52) - <i>Il y a des fois</i> (13) - <i>Il y a</i> + N _h <i>des gens</i> (6) des personnes (des hommes, des bonshommes, des filles) (5) des professeurs (des élèves) (2) - <i>Il y a</i> + N _{nh} <i>des choses</i> (un truc) (4) <i>des mots</i> (des phrases) (6) des bancs (des parcours, des critères, des concerts, des techniques, des chambres, des bains moussants) (7) - <i>Il y a des moments</i> (4) - <i>Il y a des coins</i> (des endroits) (3) - <i>Il y a des cas</i> (1) <i>Il y a</i> + Ø (2)
SN défini (15 ex) - <i>Il y a ça</i> (4) - <i>Il y a le bus</i> (le ricils, le contact, l'embrayage, le reste des olives, la sûreté) (6) - <i>Il y a mon frère</i> (mon prince, son mec) (3) - <i>Il y a Claire Chazal</i> (Paris) (2)

Tableau 3. Relevé lexical des SN derrière *il y a* (Corpaix)

L'apparition fréquente de *des gens* dans cette structure a été relevée également par Cappeau (2005: 71). *Il y a des fois* constitue toutefois un cas particulier: contrairement aux autres indéfinis, il peut parfaitement apparaître sans *il y a*, avec un sens équivalent, comme complément adverbial. Les deux structures alternent dans le même contexte:

- (39) et puis de voir que *des fois* on on (n')arrive pas à faire quand même ce qu'on voudrait faire et ben ça ça ça ça décourage + + mais *il y a des fois c'est le contraire* + + on se dit euh c'est beau ce métier on a réussi

3.2 Analyse des facteurs favorisant l'apparition de la parataxe

3.2.1 Complexité syntaxique à droite de *il y a*

Le contexte à droite de *il y a* représente rarement un seul événement. Plusieurs cas de figure peuvent se présenter: souvent la P2 est constituée d'une

succession parataxique d'événements, dont le prototype pourrait être la narration d'une histoire, voire d'une histoire drôle (ex. 41)

- (40) elle est vraiment la la fille formidable hein L1 mm mm L2 comme *il y en a des autres bon elles sortent elles sont + maquillées euh un pot de peinture quoi mais alors si vous entrez dans leur chambre vous tombez à la renverse*
- (41) il y a deux types qui se rencontrent *il y en a un + il y en a un il a + la tête + carrément bandée + le bras dans le plâtre avec les béquilles et tout + et + /alors, Ø/ il rencontre son copain qui /lui, Ø/ fait + tiens il y a ta femme qui X qui te cherche il dit ben ça se voit pas qu'elle m'a trouvé*
- (42) *il y en a un une fois il avait mm le rhume il toussait et tout et le nez qui coulait + alors on lui a donné de de l'Actifed tu connais l'Actifed pour le nez qui coule*

L'exemple (41) montre une alternance intéressante entre la structure relative et la structure parataxique: la première est suivie d'une P2 syntaxiquement simple (*il y a deux types qui se rencontrent*), la suivante d'une suite descriptive complexe.

La complexité syntaxique de la P2 peut également être due à l'apparition de structures typiques de l'oral (corrélations, imbrications, dislocations, paroles rapportées) qui rendent l'utilisation d'un relatif difficile. Parfois même cela relèverait d'un réel «exploit» syntaxique (en particulier dans le cas des dislocations). Dans ce cas particulier, le locuteur peut opter pour l'insertion d'un *que* de liaison, qui fonctionne comme élément intégrant:

- (43) bon il y a deux sortes de d'ouvri- d'ouvriers bon *il y en a que +* tu leur parles ils comprennent de suite ++ *et il y en a que* bon ils sont pas d'accord avec toi mais il faut leur expliquer ils comprennent après quand même hein
 - (a) *il y en a [tu leur parles] [ils comprennent de suite]*
 - (b) *il y en a que [[tu leur parles] [ils comprennent de suite]]*
 - (c) *il y en a qui [[quand tu leur parles] [ils comprennent de suite]]*
- (44) puis là *il y en a que +* du matin qu'ils se lèvent ils sortent les chiens et puis + débrouille-toi + jusqu'au soir qu'ils rentrent
- (45) alors euh *il y a ça +* combien on nous perfuse par jour *ça j'aimerais bien le savoir*
- (46) par exemple *il y a des moments* et nous en connaissons *des femmes on leur dit bon ben votre enfant il va falloir faire une I.V.G. thérapeutique* puis quelques jours après ah ben non non alors ent- entre temps qu'est-ce /qui, qu'il/ se passe

Un autre facteur important favorisant la parataxe est la présence d'éléments séparateurs entre le SN et la P2: insertions de tous types (parenthèses, in-

cises, et autres commentaires), qui résultent en un éloignement du relatif de son «antécédent»:

- (47) *il y a des gens* + c'est te dire le le niveau d'ignorance *un suppositoire ils savent pas où il faut le mettre* le pharmacien doit expliquer ce qu'est un suppositoire
- (48) ah ah non ils sont très très très méchants + *il y en a un* tu sais ce qu'il a f- qu'est-ce qu'il nous a fait + *il a pris euh une bombe + des pétards + il les a mis chez la police + il les a fait éclater + il a mis la dynamite-*
- (49) *il y en a quand on les X abordent dans la rue* pour répondre à un questionnaire à croix là + oui non oui non ça les stresse ils ne peuvent pas puis d'autres au contraire ça leur fait plaisir quoi moi je pense que c'est une différence de caractère

3.2.2 Simplicité syntaxique à gauche de *il y a*

Le contexte à gauche de *il y a* est par contre syntaxiquement «simple». La présence d'un élément couvrant devant *il y a* (*est-ce que, parce que, puisque, c'est dommage que* etc) favorise en effet l'«hypotaxe». Une analyse des 150 premiers exemples de *il y a* suivi d'une relative montre un rapport indéniable entre présence d'un élément couvrant et hypotaxe. Dans pas moins de 70 exemples la structure fonctionne dans un contexte de subordination:

- (50) *est-ce qu'il y a* des films que tu aimes plus particulièrement
- (51) *puisque oui il y a* un certain nombre de mots qui ont changé de signification
- (52) *c'est sûr qu'il y a* des exceptions qui s- se justifient pas trop

De cette analyse détaillée des exemples ressort l'importance de l'environnement syntaxique dans le choix entre parataxe ou non: la complexité syntaxique du contexte de droite empêche l'utilisation aisée du pronom relatif. Elle favorise par ailleurs la présence d'un *que* d'intégration, qui, lui, a l'avantage de laisser la syntaxe de la séquence intacte. La présence, par contre, d'un élément couvrant à gauche de *il y a* favorise la structure enchâssée⁴.

4 Un phénomène comparable a été constaté pour l'alternance *V que P /v/ V P* des verbes faibles (Blanche-Benveniste & Willems, 2007).

3.2.3 Facteur morphologique: évitement des relatifs «complexes»: *dont*, *lequel*, *où*

Un autre facteur, de nature morphologique, semble jouer un rôle important: la parataxe permet en effet d'éviter certains relatifs (*dont*, *lequel*, dans une certaine mesure aussi *où*), qui n'appartiennent pas à la grammaire des locuteurs ou que ceux-ci dominent mal⁵:

- (53) enfin je comprends pas trop *il y en a un il son père est* c'est un peu comme (eux/euh) il s'occupe des bovins donc c'est pareil c'est une sorte de paysan [*dont?*]
- (54) tu sais avec les télé-prompteurs là là il y a Claire Chazal tu vois très bien qu'elle lit son au début elle arrive à la fin et bon euh puis je pense que de faire ça ou dans les discours on lit mais ça rend pas obligatoirement [*dont?*]
- (55) il y a des gens on peut pas mettre de nom mais il y en a deux là on peut mettre des noms tout à fait c'est «Ariston ou le pôle dans la peau» [*à qui?*]

3.2.4 Facteurs sémantiques?

Sur le plan sémantique, certains facteurs semblent également jouer un rôle. Le caractère souvent «partitif» de la structure relative s'oppose à une plus grande autonomie et une valeur additive (et souvent qualitative) de la structure parataxique. Ainsi dans l'exemple suivant:

- (56) il y avait euh *il y avait des gens dans la salle ça leur a plu* et voilà quoi
/v/ *il y avait des gens dans la salle à qui ça a plu* (valeur partitive)

Dans le cas des définis, qui ont le plus souvent une valeur déictique, la parataxe permet, mieux que la structure intégrée, de présenter deux actes consécutifs⁶:

- (57) allez ah Nadia vite ah speed vite *il y a le bus il va partir*
/v/ *il y a le bus qui va partir*

5 Cf. Blanche-Benveniste (1997).

6 Une remarque du même ordre est formulée par Combettes (dans ce volume, tome 1).

3.2.5 Conclusion

Bien que les deux structures (avec et sans pronom relatif) se présentent comme de réelles variantes et que le locuteur les alterne fréquemment dans un même contexte, elles ne semblent pourtant pas fonctionner comme des variantes libres: le recours à la parataxe répond à des conditions précises, qui relève de facteurs de nature macrosyntaxique (complexité de l'environnement de droite, présence d'éléments séparateurs, absence d'éléments intégrants en début de structure). Les facteurs favorisant la parataxe sont pour la plupart propres à la structuration syntaxique de l'oral, ce qui pourrait expliquer l'absence de celle-ci dans les textes écrits.

L'analyse révèle par ailleurs l'apparition, sporadique mais réelle, d'une nouvelle forme d'intégration au moyen de l'élément *que*, outil d'intégration par excellence⁷.

4. Comment et où traiter les structures en *il y a*?

4.1 Divers niveaux de fonctionnement

Il y a, structure verbale polyvalente fonctionne à divers niveaux d'analyse:

- Au niveau microsyntaxique, à l'intérieur du syntagme, il présente des emplois prépositionnels fortement grammaticalisés.
- Au niveau syntaxique, il fait partie de diverses constructions, au sens spécifique de «construal», liant un comportement syntaxique particulier et un sens spécifique:
 - (a) La construction existentielle, propres aux impersonnels à séquence nominale et où *il y a* entre dans un paradigme avec d'autres lexèmes d'existence: *il existe, il reste, il subsiste*, etc. (ex. *il y a encore des illettrés*);

⁷ Cf. aussi Blanche-Benveniste & Willems (2007: 244 sqq.).

- (b) La construction événementielle, propre aux impersonnels à séquence phrastique et où *il y a* entre dans un autre paradigme à côté de *il arrive*, *il se passe*, etc (ex. *il y a que ça vient un peu trop tard*);
 - (c) La construction perceptive (ou de compte rendu de perception), utilisant la relative dite attributive (également appelée déictique ou de perception) et où *il y a* entre dans le paradigme des verbes de perception (*voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter*, *voici*, *voilà*...) (ex. *il y a le bus qui arrive*);
 - (d) La construction présentative, outil de présentation d'un sujet indéfini, utilisant également la relative attributive et où *il y a* entre dans un paradigme avec d'autres formes du verbe *avoir* (*tu as*, *j'ai*), ou *connaître* (*j'en connais*) (ex. *il y a des femmes qui ont des problèmes*).
- Au niveau macrosyntaxique, *il y a* fait partie de dispositifs binaires, servant à introduire des alternatives (*il y en a*, *il n'y en a pas*) ou, en couple avec *c'est*, à spécifier le SN2 à la manière des deux points (ex. *il y a une chose assez curieuse, c'est que...*)⁸.

4.2 Les structures perceptives et présentatives: syntaxe ou macrosyntaxe?

Les constructions perceptives et présentatives, citées sous (c) et (d) dans le paragraphe précédent, présentent toutefois des spécificités syntaxiques:

- Ces constructions peuvent être décrites comme des variantes de constructions syntaxiques simples:
 - il y a le bus qui arrive* ~ *le bus arrive*
 - il y a des femmes qui ont des problèmes* ~ *certaines femmes ont des problèmes*
- Contrairement aux autres constructions, elles admettent une variante parataxique:
 - Il y a le bus qui arrive* ~ *il y a le bus il arrive*
 - Il y a des femmes qui ont des problèmes* ~ *il y a des femmes elles ont des problèmes*

Ceci a amené certains chercheurs (Blanche-Benveniste, 1997; Deulofeu, 1989; Lambrecht, 2008) à les traiter essentiellement comme des dispositifs macrosyntaxiques d'étalement de l'information sur deux constructions. Pour notre part, il s'agit dans les deux cas de constructions

8 Cf. Blanche-Benveniste (dans ce volume, tome 2).

syntactiques spécifiques, présentant diverses possibilités de réalisations linéaires, dont le choix est motivé au niveau macrosyntaxique. Donc un traitement syntaxique par superposition des deux niveaux d'analyse.

Bibliographie

- Benzitoun, C. (ce volume, tome 1): «Comment *tirer profit* de la parataxe?».
- Richard, M. (1999): «Plaidoyer en faveur d'un mal aimé. Etude morphosyntaxique de *il y a* en français contemporain», *L'information grammaticale* 80, 49-52.
- Blanche-Benveniste, C. (1997): *Approches de la langue parlée en français*. Gap: Ophrys.
- (1998): «*Une fois* dans la grammaire», *Travaux de Linguistique* 36, 85-101.
- (ce volume, tome 2): «Les pseudo-clivées et l'effet deux points».
- Blanche-Benveniste, C. & Willems, D. (2007): «Un nouveau regard sur les verbes faibles», *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 102/1, 217-254.
- Cappeau, P. (2005): «Les indéfinis à l'aune de l'oral», *Scolia* 20, 67-82.
- Cappeau, P. & Deulofeu, J. (2001): «Partition et topicalisation: il y a "stabilisateur" de sujets et de topiques indéfinis», *Cahiers de praxématique* 37, 45-82.
- Choi-Jonin, I. & Lagae, V. (2005): «*Il y a des gens ils ont mauvais caractères*. A propos du rôle de *il y a*», in A. Murguía (éd.), *Sens et Références, Mélanges Georges Kleiber*, Tübingen: Gunter Narr Verlag, 39-66.
- Combettes, B. (ce volume, tome 1): «Les propositions temporelles en ancien français: indices de parataxe».
- Deulofeu, J. (1989): «Les couplages de constructions verbales en français parlé: effet de cohésion discursive ou syntaxe de l'énoncé», *Recherches sur le français parlé* 9, 111-141.
- Giry-Schneider, J. (1988): «L'interprétation événementielle des phrases en *il y a*. *Linguisticae Investigationes* 12, 1, 85-100.
- Lambrecht, K. (2004): «Un système pour l'analyse de la structure informationnelle des phrases. L'exemple des constructions clivées», in J. Fernandez-Vest & S.

- Carter-Thomas (éds.), *Structure informationnelle et particules énonciatives. Essai de typologie*. Paris: L'Harmattan, 21-62.
- (2008): «Contraintes cognitives sur la syntaxe de la phrase en français parlé», in D. Van Raemdonck (éd.), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du 21^{ème} siècle*. Bern: Peter Lang, 247-277.
- Léard, J.-M. (1992): *Les gallicismes. Etude syntaxique et sémantique*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Pierrard, M. (1985): «*Il n'y a que X qui*. Remarques sur la syntaxe de 'il y a' marquant l'exclusivité», *Revue romane* 31, 271-282.
- Van De Velde, D. (2005): «Les interprétations partitive et existentielle des indéfinis dans les phrases existentielles locatives», *Travaux de linguistique* 50, 37-52.
- Willems, D. (2006): «Du mot perdu au mot retrouvé. Le rôle de *c'est* et *il y a* dans le discours d'un aphasique bilingue», in G. Engwall (éd.), *Construction, acquisition et communication. Etudes linguistiques de discours contemporains, Acta Universitatis Stockholmiensis* 23, 183-199.